

Bonjour,

Je m'appelle Damien Fritz, j'exerce depuis bientôt deux ans la fonction d'expert du vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale au SPP Intégration Sociale. Je suis détaché à la Banque Carrefour de la Sécurité Sociale.

Mon travail consiste à remonter la réalité du terrain. Pour ce faire, j'assiste à des permanences sociales dans les CPAS ainsi que les institutions fédérales dans le but de détecter les besoins de simplification administrative et éventuelles carences dans les services existants. Mes rapports s'articulent autant sur les réalités des citoyens que sur celle des travailleurs sociaux qui les reçoivent et visent à augmenter l'ergonomie de tous les intervenants. Je suis également en contact permanent avec le tissu associatif.

Je travaille en étroite collaboration avec mes collègues détachés dans diverses institutions fédérales et CPAS, les différents services du SPP Intégration Sociale, les chefs de projet BCSS ainsi que les directions de ces deux institutions.

J'ai moi-même connu ces situations de pauvreté et d'exclusion sociale et je sais que ce qui m'empêche de franchir à nouveau la frontière ne représente en rien une assurance. Rares sont ceux qui sont encore à l'abri de cette pente glissante qui mène à la pauvreté. La classe moyenne est déjà au bord du gouffre et la classe moyenne supérieure s'en rapproche à grands pas. Ma volonté est d'être utile à celles et ceux de qui j'ai partagé la situation d'exclusion sociale. Et peut-être même à l'un d'entre vous dans le futur.

Xavier, à qui je succède, répète souvent que quand on est chômeur de longue durée on ne bénéficie pas d'information suffisante pour pouvoir vivre décemment. Les informations sur les diverses aides sociales nous viennent principalement de notre entourage. Malheureusement, nos concitoyens les plus précarisés sont également ceux dont le réseau social est le moins étendu.

Une réelle stigmatisation des non travailleurs opacifie encore plus l'accès aux droits auxquels ils peuvent prétendre. Qui peut souhaiter vouloir être désigné comme assisté, activé, resocialisé... ?

Pousser la porte d'un CPAS peut devenir très compliqué. La plupart commence par rogner sur les dépenses non immédiates, loisirs, soins de santé, on chauffe son logement plus tard dans l'année, on le chauffe moins ou pas, ce qui entraîne l'apparition de moisissures et peut compliquer l'état de santé, mais on a déjà rogné sur les soins de santé... Tout est lié... Et quand ça vient s'ajouter à la fragilisation du système immunitaire due au stress chronique d'être pauvre, la santé peut décliner rapidement. Dans quelle statistique entrent ceux que la pauvreté tue tous les jours?

Et que dire des nouveaux pauvres? Ceux qui émergent des classes dites supérieures. Vont-ils oser demander de l'aide? Vont-ils accepter de devenir ceux qu'ils stigmatisaient? Vont-ils accepter de devenir les épouvantails du néolibéralisme? Dans quelle statistique entrent ceux qui ont trop honte pour demander?

Rien de nouveau sous le soleil belge... On demande toujours aux citoyens les plus affaiblis et/ou les moins chanceux de sortir par eux-mêmes d'un cercle vicieux dans lequel on les a jetés. Les assurés sociaux doivent toujours se justifier de situations qu'ils subissent. Ce n'est pas parce que c'est pire ailleurs que c'est bien ici.

J'imagine que beaucoup d'entre vous voient le filet de la sécurité sociale comme un filet de sécurité, en vérité, il est plus proche du filet de pêche. Une fois pris dans ses mailles, on peut certes survivre puisqu'on est maintenu sous l'eau mais il est presque impossible d'en sortir tant les remous et les pièges sont nombreux. Arrêtons de nous voiler la face, tant que la sécurité sociale proposera un

revenu en dessous du seuil de pauvreté, nous ne luttons pas contre la pauvreté, nous la gérons au mieux.

Nous sommes dans la période des prix Nobels et une blague circule sur les réseaux sociaux : « le prix Nobel de l'économie revient à une femme isolée, avec ses trois enfants, qui boucle son mois de septembre... », Il en faut en effet de la créativité pour réaliser ce genre d'exploit !

En commençant à travailler à la BCSS, j'ai constaté que l'automatisation est une des voies possibles. Il faut, bien sûr, que ces droits continuent à exister et que les citoyens parviennent à les obtenir sans trop de démarches, souvent ressenties comme humiliantes.

Mais il y a encore beaucoup de travail. Le défi est d'améliorer les services publics qui octroient de l'aide à ceux d'entre nous qui en ont le plus besoin. Je ne peux le faire qu'en développant mon réseau, en faisant connaître mon travail et en comptant sur l'équipe des experts du vécu ainsi que la coordination du service.

Un défi bien plus important est en jeu, le défi de la confiance que les citoyens peuvent avoir dans les institutions complexe de notre pays. Celui-ci commence par celui de l'intention d'être de réels services au public, à les rendre ouverts et orientés vers les citoyens qui ont des droits, pas seulement des devoirs envers notre système de sécurité sociale.

Merci à toutes et tous pour votre attention et belle journée